

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

<b>ABONNEMENT</b>		<b>REDACTION et ADMINISTRATION</b> 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	<b>A L'ETRANGER :</b>	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00		Six mois	7 frs
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	

## Chanson d'Automne

(Vers inédits au "Journal de Françoise")

Ah! laissez-vous rêver que l'été dure encore !  
Le ciel n'est-il pas bleu, le soleil rayonnant ?  
Mais déjà sur le sol gît la feuille incolore,  
Et la fleur se flétrit sous le souffle du vent.  
Où sont les chers oiseaux qui chantaient l'espérance ?  
Où sont les papillons qui butinaient aux champs ?  
Le bois comme le pré garde un morne silence  
Car l'automne a détruit les œuvres du printemps.

Ah ! laissez-nous rêver que l'amour dure encore !  
Nos cœurs sont-ils fermés aux espoirs d'autrefois ?  
Mais le vide se fait dans la vie incolore ;  
Le doute envahit l'âme et la plie à ses lois.  
Et les illusions comme des fleurs fragiles  
Se fanent une à une et tombent sans retour,  
Au contact désolant du froid aux doigts hostiles,  
Du froid qui gagne l'être et le brise à son tour.

Ah! laissez nous rêver que l'été doit renaître !  
Avoir espoir et foi que l'amour reviendra !  
Non. Tous les deux sont morts ; un autre été peut-être,  
Aura des fleurs, des fruits, tant que l'on en voudra ;  
Mais ce ne sera plus cette saison si chère  
Qui réservait pour nous tant de jours bonheur.  
Et que sert-il de dire encor, — crois, aime, espère ! —  
Au cœur désenchanté sans joie et sans chaleur.

Mme DUVAL-THIBAUT

Octobre, 1893

## Chrysanthème

Pour savoir à quel point je t'aime,  
Effeuille, en rêvant, mon trésor,  
Non la marguerite au cœur d'or,  
Mais ce cœur blanc du chrysanthème.

Car plus serrés et plus nombreux,  
Ses pétales, faisceau de glaives,  
Disent mieux l'infini des rêves.  
Où se perd mon cœur amoureux.

"Un peu !" — " beaucoup !" mots sans pensée ;  
Et même " passionnément ",  
Un mot qui ne dit rien vraiment.  
Du mal dont mon âme est blessée.

C'est par mille et mille douleurs  
Que mon être se multiplie  
Et, languissant, vers toi se plie.  
Comme le chrysanthème en fleurs.

La marguerite plus ne dure,  
Quand l'automne de ses doigts lourds,  
Des mousses jaunit le velours  
Et disperse au vent la verdure

Même après l'adieu du soleil,  
Seul, dans les jardins qu'il décore,  
Le chrysanthème s'ouvre encore  
A mon cœur fidèle pareil.

Pour savoir à quel point je t'aime,  
Effeuille, en rêvant, mon trésor,  
Non la marguerite au cœur d'or,  
Mais le cœur blanc du chrysanthème.

ARMAND SILVESTRE.